

gousset de son pantalon déchiré, le billard entraîne le petit verre et la prune à l'eau-de-vie. C'est ruineux, comme toutes les belles choses, par les accessoires. Je connais la consigne, mais le voux est dans un si grand embarras, que je suis venu sur le terrain défendu... Si notre érin était tout érin, on se laisserait dormir dessus; mais il a du mélange! Dieu n'est pas pour tout le monde, comme on dit, il a des préférences; c'est son droit. Voici l'écriture de votre parent estimable et très-ami du matelas... C'est là son opinion politique.

Le père Charlin essaya de tracer dans l'atmosphère des zig-zags avec l'index de sa main droite.

Lisbeth, sans écouter, lisait ces deux lignes.

Chère couine, soyez ma providence! Donnez-moi trois cents francs aujourd'hui.

HECTOR.

Pourquoi veut-il tant d'argent?

Le père Charlin dit le père Charlin, qui tachait toujours de dessiner des arabesques. Et puis, mon fils est revenu de l'Algérie par l'Espagne, Bayonne et... il n'a rien pris, contre son habitude, car c'est un *querdin* fini, sous votre respect, mon fils! Que voulez-vous? il a faim; mais il va vous rendre ce que nous lui prêterons, car il veut faire une *comme on dit*; il a des idées qui peuvent le mener loin.

En police correctionnelle! reprit Lisbeth. C'est l'assassin de mon oncle! Je ne l'oublierai pas.

Lui, saigner un poulet! il ne le pourrait pas! respectable demoiselle.

Tenez, voilà trois cents francs, dit Lisbeth en tirant quinze pièces d'or de sa bourse. Allez-vous-en et ne revenez jamais ici...

Elle accompagna le père du garde-magasin des vivres d'Oran jusqu'à la porte, où elle désigna le vieillard ivre au concierge.

Toutes les fois que cet homme-là viendra, si, par hasard il vient, vous ne le laisserez pas entrer, et vous lui direz, que je n'y suis pas. S'il cherchait à savoir si monsieur Hulot est, si madame la baronne Hulot demeurent ici, vous lui répondrez que vous ne connaissez pas ces personnes-là.

C'est bien, mademoiselle.

Il y va de votre place, en cas d'une sottise, même injonctaire, dit la vieille fille à l'oreille de la portière. Mon cousin, dit-elle à l'avocat qui rentrait, vous êtes menacé d'un grand malheur.

Lequel?

— Votre femme aura, dans quelques jours d'ici, madame Marneffe pour belle-mère.

— C'est ce que nous verrons, répondit Victorin.

Depuis six mois, Lisbeth payait exactement une petite pension à son protecteur, le baron Hulot, de qui elle était la protectrice: elle connaissait le secret de sa demeure, et elle saurait les larmes d'Adeline, à qui, lorsqu'elle la voyait gaie et pleine d'espoir, elle disait, comme on vient de le voir. Attendez-vous, à lire quelque jour le nom de mon pauvre cousin à l'article Tribunaux. En ceci, comme précédemment, elle allait trop loin dans sa vengeance. Elle avait éveillé la prudence de Victorin. Victorin avait résolu d'en finir avec cette épée de Damocès incessamment montrée par Lisbeth, et avec le démon femelle à qui sa mère et la famille devaient tant de malheurs. Le prince de Wissenbourg, qui connaissait la conduite de madame Marneffe, appuyait l'entreprise secrète de l'avocat; il lui avait promis, comme promet un président du conseil, l'intercession cachée de la police pour éclairer Grevel, et pour sauver toute une fortune des griffes de la diabolique courtisane, à laquelle il ne pardonnait ni la mort du maréchal Hulot, ni la ruine totale du conseiller d'Etat.

CHAPITRE XXXIII

Anges et diables arrêtés à la même action.

Ces mots! Il en demanda à ses anciens maîtres! dit par Lisbeth, occupèrent pendant toute la nuit la baronne. Semblable aux malades condamnés qui se livrent aux charlatans, semblable aux gens arrivés dans la dernière sphère

antique du désespoir, ou aux noyés qui prennent des bâtons flottans pour des amarrés, elle finit par croire la bassesse dont le seul soupçon l'avait indignée, et elle eut l'idée d'appeler son secours une de ces odieuses femmes. Le lendemain, sans consulter ses enfans, sans dire un mot à personne, elle alla chez mademoiselle Josepha Miran, prima donna de l'Académie royale de musique, y chercher ou y perdre l'espoir qui venait de luire comme un feu follet. A midi, la femme de chambre de la célèbre cantatrice lui remettait la carte de la baronne Hulot, en lui disant que cette personne attendait à sa porte, après avoir fait demander si mademoiselle pouvait la recevoir.

L'appartement est-il fait?

Qui, mademoiselle.

Les fleurs sont-elles renouvelées?

Qui, mademoiselle.

Dis à Jean d'y donner un coup d'œil, que rien n'y cloche, ayant dit qu'après cette dame, et qu'on ait pour elle les plus grands respects. Va, reviens m'habiller car je veux être crânement belle! Elle alla se regarder dans sa glace. Epeurons nous se dit-elle. Il faut que la vice soit sous les armes devant la vertu. Pauvre femme! que me veut-elle? - Ça me trouble.

Elle achevait de chanter cet air célèbre, quand sa femme de chambre entra.

Madame, dit la femme de chambre, cette dame est prise d'un tremblement nerveux.

Prenez la main d'un ange, et ramenez un poignée.

C'est fait, mademoiselle, mais elle a tout redoublé, disant que c'était une petite infirmite, des nerfs agacés.

Où l'avez-vous fait entrer?

Dans le grand salon.

Dépêche-toi, ma fille! Adions, mes plus belles pantoufles de dentelles. Fais-moi une coiffure à étonner une femme.

Cette femme tient le rôle opposé au mien! Et qu'on dise à cette dame, car c'est une grande dame, ma fille, c'est encore mieux, c'est ce que tu ne seras jamais: une femme dont les prières délivrent des âmes de votre purgatoire... qu'on lui dise que je suis au lit, que j'ai tout fier, que je me lève.

La baronne, introduite dans le grand salon de l'appartement de Josepha, ne s'aperçut pas du temps qu'elle y passa, quoiqu'elle y attendit une grande demi-heure. Ce salon, déjà renouvelé depuis l'installation de Josepha dans ce petit hôtel, était en soies couleur massac et or. Le luxe que jadis les grands seigneurs déployaient dans leurs petites maisons et dont tant de restes magnifiques témoignent de ces fortunes qui justifiaient si bien leur nom, éclatait avec la perfection due aux moyens modernes, dans les quatre pièces ouvertes, dont la température douce était entretenue par un calorifère à bûches invisibles. La baronne, étourdie, examinait chaque objet d'art dans un étonnement profond. Elle y trouvait l'explication de ces fortunes fondées sur le crédit, mais le plus de plaisir et la vanité aïsaient un feu dévorant. Cette femme qui, depuis vingt-trois ans, vivait au milieu des froides reliques du luxe impérial, dont les yeux contemplaient des tapis à fleurs étendues des bronzes dorés, des soies fleuries comme son cœur, entrait dans la puissance des sensations du vice en voyant les résultats.

On ne pouvait point ne pas envier ces belles choses, ces admirables créations auxquelles les grands artistes inconnus qui font le Paris actuel et sa production européenne, avaient tous contribué. Là, tout surprenait par la perfection de la chose unique.

Les modèles étant brisés des formes, des figures, les sculptures étaient toutes originales. C'est là le dernier mot du luxe ourpaur hui Posséder des choses qui ne soient pas vulgarisées par deux mille bourgeois opulents, qui se croient luxueux, quand ils étaient des richesses dont sont encombrés les magasins, c'est le cachet du vrai luxe, le luxe des grands seigneurs modernes, étoiles éphémères du firmament parisien. En examinant des jardinières pleines de fleurs exotiques les plus rares, garnies de bronzes ciselés et faits dans le genre dit de Bouffe, la baronne fut effrayée de ce que cet appartement contenait de richesses. Nécessairement ce sentiment dut régir sur la personne amour de qui ces profusions ruisselaient, Adeline pensa que Josepha

Mirah, dont le portait, dû au pinceau de Joseph Bridan, brillait dans le boudoir voisin; était une cantatrice de génie, une Malibran, et elle s'attendait à voir une vraie lionne. Elle regretta d'être veuve. Mais elle était poussée par un sentiment si puissant, si naturel, par un dévouement si peu calculateur, qu'elle rassembla son courage pour soutenir cette entrevue. Puis, elle avait satisfait cette curiosité, qui la poignait, d'étudier le charme que possédaient ces sortes de femmes pour extraire tant d'or des gisements avares du sol parisien. La baronne se regarda pour savoir si elle ne faisait pas tache dans ce luxe; mais elle portait bien sa robe en velours à guipure, sur laquelle s'élevait une belle collerette en magnifique dentelle; son chapeau de velours en même couleur lui séyait. En se voyant encore imposante comme une reine, toujours reine même quand elle est détruite, elle pensa que la noblesse du malheur valait la noblesse du talent. Après avoir entendu ouvrir et fermer des portes, elle aperçut enfin Josépha. La cantatrice ressemblait à la Judith d'Aloris, gravée dans le souvenir de tous ceux qui l'ont vue dans le palais Pitti, auprès de la porte d'un grand salon; même fierté de pose, même visage sublime, des cheveux noirs tordus sans apprêt, et une robe de chambre jaune à mille fleurs brodées, absolument semblable au brocart dont est habillée l'immortelle homicide créée par le nœu de Bronzino.

— Madame la baronne, vous me voyez confondue de l'honneur que vous me faites en venant ici, dit la cantatrice qui s'était promis de bien jouer son rôle de grande dame.

Elle avança elle-même un fauteuil gauche à la baronne, et prit pour elle un phan. Elle reconnut la beauté disparue de cette femme et fut saisie d'une pitié profonde en la voyant agitée par ce tremblement nerveux que la moindre émotion rendait convulsif. Elle lut d'un seul regard cette vie sainte que Jules Hulot et Crevet lui dépeignaient; et non seulement elle perdit alors l'idée de lutter avec cette femme, mais encore elle s'humilia devant cette grandeur qu'elle comprit. La sublime artiste adoucit ce dont se moquaient la courisane.

— Mademoiselle, je viens amenée par le désespoir qui fait recourir à tous les moyens...

Un geste de Josépha fit comprendre à la baronne qu'elle voulait de blesser celle qu'elle attendait tant, et elle regarda

Léoniste. Ce regard, plein de supplication éteignit la flamme des yeux de Josépha, qui finit par sourire. Ce fut entre ces deux femmes un jeu muet d'une horrible éloquence.

— Voici deux ans et demi que monsieur Hulot a quitté sa famille, et j'ignore où il est, quoique je sache qu'il habite Paris, reprit la baronne d'une voix émue. Un rêve m'a donné l'idée, absurde peut-être, que vous avez dû vous intéresser à monsieur Hulot. Si vous pouviez me remettre à même de revoir monsieur Hulot, ah! mademoiselle, je prierais Dieu pour vous, tous les jours, pendant le temps que je resterai sur cette terre.

Deux grosses larmes qui roulaient dans les yeux de la cantatrice en annoncèrent la réponse.

— Madame, dit-elle avec l'accent d'une profonde humilité, je vous ai fait du mal sans vous connaître; mais maintenant que j'ai le bonheur, en vous voyant, d'avoir entrevu la plus grande image de la vertu sur la terre, croyez que je sens la portée de ma faute, j'en conçois un sincère repentir; aussi, comptez que je suis capable de tout pour la réparer.

Elle prit la main de la baronne, sans que la baronne eût pu s'opposer à ce mouvement, elle la baisa de la façon la plus respectueuse, et alla jusqu'à l'abaissement en pliant un genou. Puis elle se releva fière comme lorsqu'elle entrait en scène dans le rôle de Mathilde, et sonna.

— Allez, dit-elle à son valet de chambre, allez à cheval et crevez-le s'il le faut, trouvez-moi la petite Bijou, rue Saint-Naur du Temple, amenez-la moi, faites-la monter en voiture, et payez le cocher pour qu'il arrive au galop. Ne perdez pas une minute, ou je vous renvoie.

— Madame, dit-elle en revenant à la baronne et lui parlant d'une voix pleine de respect, vous devez me pardonner. Aussitôt que j'ai eu le duc d'Hérouville pour protecteur, je vous ai renvoyé le baron en apprenant qu'il travaillait pour moi sa famille. Que pouvais-je faire de plus? Dans la carrière du théâtre, une protection nous est nécessaire à toutes les moments où nous y débutons. Nos appointements ne couvrent pas la moitié de nos dépenses, nous nous donnons donc des maris temporaires... Je ne tenais pas à monsieur Hulot, qui m'a fait quitter un homme riche, une tête vaniteuse. Le père Crevet m'aurait certainement épousée.

— Il me l'a dit, fit la baronne en interrompant la cantatrice.
— Eh bien ! voyez-vous, madame ! je serais une honnête femme aujourd'hui, n'ayant eu qu'un mari légal !

— Vous avez des excuses, mademoiselle, dit la baronne, Dieu les appréciera. Mais moi, loin de vous faire des reproches, je suis venue au contraire contracter envers vous, une dette de reconnaissance.

— Madame, j'ai pourvu, voici bientôt trois ans, aux besoins de monsieur le baron.

— Vous ! s'écria la baronne à qui des larmes vinrent aux yeux. Ah ! que puis-je pour vous ? je ne puis que prier...

— Moi ! et monsieur le duc d'Hérouville, reprit la cantatrice, un noble cœur, un vrai gentilhomme...

Et Josépha raconta l'eménagement et le mariage du père Thoul.

— Ainsi, mademoiselle, dit la baronne, mon mari, grâce à vous, n'a manqué de rien ?

— Nous avons tout fait pour cela, madame.

— Et où se trouve-t-il ?

— Monsieur le duc m'a dit, il y a six mois environ, que le baron, connu de son notaire sous le nom de Thoul, avait épuisé les huit mille francs qui devaient n'être remis que par parties égales de trois en trois mois, répondit Josépha. Ni moi, ni monsieur d'Hérouville nous n'avons entendu parler du baron. Notre vic, à nous autres, est si occupée, si remplie, que je n'ai pu courir après le père Thoul. Par aventure, depuis six mois, Bijou, ma brodeuse, sa... comment dirai-je ?

Sa maîtresse, dit madame Halot.

Sa maîtresse, répéta Josépha, n'est pas venue ici. Mademoiselle Olympie Bijou, pourrait fort bien avoir divorcé. Le divorce est fréquent dans notre arrondissement.

Josépha se leva, fourragea les fleurs rares de ses jardinières, et fit un charmant, un délicieux bouquet pour la baronne, dont l'attente était, disons-le, entièrement trompée. Semblable à ces bons bourgeois qui prennent les gens de génie pour des espèces de monstres mangeant, buvant, marchant, parlant, tout autrement que les autres hommes, la baronne espérait voir Josépha la fascinatrice, Josépha la cantatrice, la courtisane spirituelle et

affable et sage ; et elle trouva une femme obéissante et posée. N'ayant le bonheur de son talent, ni la simplicité d'une actrice qui se sait reine le soir, et enfin, mieux que ce qui convient à une fille qui ne peut pas se regarder, par son habitude de se voir sans cesse, et d'être l'objet de tous les regards, par son attitude et ses façons, elle avait un caractère d'homme et la forme d'une femme vertueuse à la fois. Elle était sage et sainte, et elle en fleurissait les plaines, comme en ont fait un fleuve et la madone.

Madame ayant dit cela, le valet revint qu'il était à demi-heure, la mère de Bijou est en route ; mais on ne faut pas trop compter sur la petite Olympie. La brodeuse de madame est devenue bouffonne, elle est mariée.

— En attendant que ? dit le duc d'Hérouville.

— Non, madame, vraiment mariée. Elle est à la tête d'un magasin de nouveautés, elle a épousé le propriétaire d'un grand magasin de nouveautés où l'on a dépensé des millions sur le boulevard des Italiens, et elle a laissé son établissement de broderie à ses sœurs et à sa mère. Elle est madame Grenouille. Ce gros négociant.

— Un Crevel !

— Oui, madame, dit le valet, il a reconnu trente mille francs de rente au contrat de mademoiselle Bijou. Sa sœur aînée va, dit-on, aussi épouser un riche boucher.

— Votre tante me semble avoir bien mal, dit la cantatrice à la baronne... monsieur le baron n'est plus où je l'avais caché. Dix minutes après, on annonça madame Bijou, Josépha, par surprise, dit passer la baronne dans son boudoir, en en tirant la portière.

— Vous l'intimideriez, dit-elle à la baronne, elle ne lâcherait rien en devant que vous êtes intéressée à ses confidences, laissez-moi la confesser ? Cachez-vous là, vous entendrez tout. Cette scène se joue aussi souvent dans la vie d'un riche homme.

Eh bien ! mère Bijou, dit la cantatrice à une vieille femme enveloppée d'étoffe et de tulle, et qui se pressait à une portière en attendant que vous veniez, votre fille a eu du la d'année. Oh ! heureuse, ma fille a eu cent francs par mois, et elle va en voiture, et elle mange dans de l'argent, elle est mariée à un riche homme, et elle est heureuse.

— Elle a tort d'être ingrate, car elle vous doit sa beauté, reprit Joseph, mais pourquoi n'est-elle pas venue me voir? C'est moi qui l'ai tirée de la peine en la mariant à mon oncle.

— Oui, madame, le père Thoul. Mais il est bien vieux, bien cassé.

— Ou en avez-vous donc fait? Est-il chez vous?... Elle a bien tort de s'en séparer, le voilà riche à millions.

— Ah! Dieu de Dieu, fit la mère Bijou, c'est ce qu'on lui disait quand elle se comportait mal avec lui qu'était la douceur même, pauvre vieux! Ah! le faisait-elle trembler! Olympe a été pervertie, madame.

— Et comment?

— Elle a connu, sous votre respect, madame, un claqueur, petit-neveu d'un matelassier du faubourg Saint-Marceau. Ce *faquin*, comme tous les jolis garçons, un *soigneur* de pièces, quoi! est la coneluche du boulevard du Temple où il travaille aux pièces nouvelles, et soigne les entrées des actrices, comme il dit. Dans la matinée, il déjeune; enfin il aime les liqueurs et le billard de naissance. C'est pas un état cela! que je disais à Olympe.

— C'est malheureusement un état, dit Joseph.

— Eh bien, Olympe avait la tête perdue pour ce gars-là, qui, madame, ne voyait pas bonne compagnie, à preuve qu'il a fallu être arrêté dans l'estaminet où sont les voleurs; mais, pour lors, monsieur Brulard, le chef de la clique, l'a réclamé. Ça porte des boucles d'oreille en or, et ça vit de ne rien faire, aux crochets des femmes qui sont toutes de ces bêtes hommes.

Il a mangé tout l'argent que monsieur Thoul donnait à la petite. L'établissement allait fort mal. Ce qui venait de la broderie était au billard. Pour lors, ce gars-là, madame, avait une sœur jolice, qui faisait le même état que son frère, une pas grand chose, dans le quartier des étudiants.

— Une lorette de la Chaussure, dit Joseph.

— Oui, madame, dit la mère Bijou. Donc, Idamore, il se nomme Idamore; c'est son nom de guerre, car ils l'appellent Charlin, Idamore la suppose que votre oncle devait avoir bien plus d'argent qu'il ne le disait, et il a trouvé moy en d'envoyer pas que ma fille s'en doutât. Elodie, sa sœur, lui a donné un nom

de théâtre, chez nous, comme ouvrière. Dieu de Dieu! qu'elle y a mis tout sens dessus dessous; elle a débauché toutes ces pauvres filles qui sont devenues indécorables, sous votre respect, et elle a tant fait qu'elle a pris pour elle le père Thoul, et elle l'a emmené, que nous ne savons pas où, que ça nous a mis dans un embarras, rapport à tous les billets. Nous sommes encore au jour d'ord'hui sans pouvoir payer, mais ma fille qu'est là-dedans veille aux échéances... Quand Idamore a eue le vieux à lui, rapport à sa sœur, il a laissé là la pauvre fille, et il est maintenant avec une jeune première des Funambules. Et de là, le mariage de ma fille, comme vous allez voir...

— Mais vous savez où demeure le matelassier?... demanda Joseph.

— Le vieux père Chardin? Est-ce que ça demeure, ça... Il est ivre dès six heures du matin, il fait un matelas tous les mois, il est toute la journée dans les estaminets borgnes, il fait les poules.

— Comment, il fait les poules?... c'est un fier coq!

— Vous ne comprenez pas, madame; c'est la poule au billard, il en gagne trois ou quatre tous les jours, et il boit.

— Des laits de poule! dit Joseph. Mais Idamore fonctionne au boulevard, et en s'adressant à mon ami Brulard, on le trouvera.

— Je ne sais pas, madame, vu que ces évènements-là se sont passés, il y a six mois. Idamore est un de ces gens qui doivent aller à la correctionnelle, de la à Malou, et puis, dame!

— Au pré! dit Joseph.

— Ah! madame sait tout, dit en souriant la mère Bijou. Si ma fille n'avait pas connu cet être-là, elle, elle serait là. Mais elle a eu bien de la chance, tout de même, vous me direz, car monsieur Grenouille en est devenu amoureux, au point qu'il l'a épousée.

— Et comment ce mariage-là s'est-il fait?

— Par le désespoir d'Olympe, madame. Quand elle s'est vue abandonnée pour la jeune première à qui elle a trempé une coupole, elle s'est précipitée dans le puits, et qu'elle a emporté le

père Thoul qui l'adorait, elle a voulu renoncer aux hommes. Pour lors, monsieur Grenouville, qui venait acheter beaucoup chez nous, deux cents écharpes de Chine brodées par trimestre, l'a voulu consoler; mais, vrai ou non, elle n'a voulu entendre à rien qu'avec la mairie et l'église. Je veux être honnête. Elle disait-elle toujours, ou je me péris ! Elle a tenu bon. Monsieur Grenouville a consenti à l'épouser, à la condition qu'elle renoncerait à nous; et nous avons consenti.

— Moyennant finance ? dit la perspicace Josépha.

— Oui, madame, dix mille francs, et une rente à mon père qui ne peut plus travailler.

— J'avais prié votre fille de rendre le père Thoul heureux, et elle me l'a jeté dans la crotte ! Ce n'est pas bien. Je ne m'intéresserai plus à personne ! Voilà ce que c'est que de se livrer à la bienfaisance ! La bienfaisance n'est décidément bonne que comme spéculation. Olympe devait au moins m'avertir de ce tripotage-là ! Si vous retrouvez le père Thoul, d'ici à quinze jours, je vous donnerai mille francs.

— C'est bien difficile, ma bonne dame, mais il y a bien des pièces de cent sous dans mille francs, et je vais tâcher de gagner votre argent.

— Adieu, madame, Bijou.

En entrant dans son houdoir, la cantatrice y trouva madame Hulot complètement évanouie; mais, malgré la perte de ses sens, son tremblement nerveux la faisait toujours tressaillir, de même que les tronçons d'une couleur coupée s'agitent encore. Des sels violents, de l'eau fraîche, tous les moyens ordinaires prodigués rappelèrent la baronne à la vie; ou, si l'on veut, au sentiment de ses douleurs.

— Ah ! mademoiselle, jusqu'où est-il tombé ! dit-elle en reconnaissant la cantatrice et se voyant seule avec elle.

— Ayez du courage, madame, répondit Josépha, qui s'était mise sur un coussin aux pieds de la baronne et qui lui baisait les mains, nous le retrouverons; et s'il est dans la fange, eh bien ! il se lavera. Croyez-moi, pour les personnes bien élevées, c'est une question d'habits. Laissez-moi réparer mes torts envers vous; car je vois combien vous êtes attachée à votre mari, malgré sa conduite; puis que vous êtes venue ici !... Dame ! ce

— C'est quelque dame de charité, dit le valet de chambre.

LA COUSINE BETTE

— pauvre homme ! il aime les femmes... eh bien ! si vous aviez eu, voyez-vous, un peu de notre *chique*, vous l'auriez empêché de courailler; car vous auriez été ce que nous savons être : *bonnes les femmes* pour un homme. Le gouvernement devrait créer une école de gymnastique pour les honnêtes femmes ! Mais les gouvernements sont si bégueules !... ils sont menés par les gens que nous menons ! Moi, je plains les peuples !... Mais il s'agit de travailler pour vous et non de rire... Eh bien ! soyez tranquille, madame, rentrez chez vous, ne vous tourmentez plus. Je ramènerai votre flector, comme il était il y a trente ans.

— Oh ! mademoiselle, allons chez cette madame Grenouville ! dit la baronne, elle doit savoir quelque chose, peut-être verrai-je monsieur Hulot aujourd'hui; et pourrai-je l'arracher immédiatement à la misère, à la honte.

— Madame, je vous témoignerai par avance la reconnaissance profonde que je vous garderai de l'honneur que vous m'avez fait, en ne montrant pas la cantatrice Josépha, la maîtresse du duc d'Hérouville, à côté de la plus belle, de la plus sainte image de la vertu. Je vous respecte trop pour me faire voir auprès de vous. Ce n'est pas une humilité de comédienne, c'est un hommage que je vous rends. Vous me faites regretter, madame, de ne pas suivre votre sentier, malgré les épines qui vous ensanglantent les pieds et les mains; mais, que voulez-vous ! j'appartiens à l'art comme vous appartenez à la vertu.

— Pauvre fille ! dit la baronne émue au milieu de ses douleurs par un singulier sentiment de sympathie commémorative, je priera Dieu pour vous, car vous êtes la victime de la société, qui a besoin de spectacles. Quand la vieillesse viendra, faites pénitence... vous serez exaucée, si Dieu daigne entendre les prières d'une...

— D'une martyre, madame, dit Josépha qui baisa respectueusement la robe de la baronne.

— Mais Adeline prit la main de la cantatrice, l'attira vers elle et la baisa au front. Rouge de plaisir, la cantatrice reconnut Adeline, jusqu'à sa voiture, avec des démonstrations les plus serviles.

— C'est quelque dame de charité, dit le valet de chambre.

la femme de chambre, car elle n'est ainsi pour personne, pas même pour sa bonne amie, madame Jenny Cadine.

— Attendez quelques jours, dit-elle, madame, et vous verrez, ou je renierai le Dieu de mes pères, et pour une jeune voyez-vous, c'est promettre la réussite.

Au moment où la baronne entra chez Josépha, Victorin recevait dans son cabinet une vieille femme âgée de soixante-quinze ans environ, qui, pour parvenir jusqu'à l'avocat célèbre, mit en avant le nom terrible du chef de la police de sûreté. Le valet de chambre annonça : Madame de Saint-Estève.

J'ai pris un de mes noms de guerre, dit-elle en s'asseyant. Victorin fut saisi d'un frisson intérieur, pour ainsi dire, à l'aspect de cette affreuse vieille. Quoique richement mise elle annonçait par les signes de méchanceté froide que présentait sa plate figure horriblement ridée, blanche et musculeuse. Marat, en femme et à cet âge, eût été, comme la Saint-Estève, une image vivante de la terre. Cette vieille sinistre offrait dans ses petits yeux clairs la cupidité saumâtre des tigres. Son nez épilé, dont les narines agrandies en frons ovales soufflaient le feu de l'enfer, rappelait le bec des plus mauvais oiseaux de proie. Le gémissement s'élevait sur son front bas et empli. Ses longs poils de barbe poussés au hasard dans tous les creux de son visage annonçaient la virilité de ses projets. Quiconque eût vu cette femme aurait pensé que les peintres avaient manqué la figure de Méphistophélès.

— Mon cher monsieur, dit-elle d'un ton de protection, je ne me mêle plus de rien depuis longtemps, ce que je vais faire pour vous, c'est par considération pour mon cher neveu, que j'aime mieux que je n'aimerais mon fils... Or, le préfet de police, à qui le président du conseil a dit deux mois dans le tuyau de l'oreille, rapport à vous, en conférant avec M. Chamizot, a pensé que la police ne devait paraître en rien dans une affaire de ce genre-là. Lion a donné carte blanche à mon neveu ; mais mon neveu ne sera là-dedans que pour le conseil, il ne doit pas se compromettre.

— Vous êtes la tante de...
— Vous y êtes, et j'en suis un peu orgueilleuse, répondit-elle en coupant la parole à l'avocat, car il est mon élève, un

élève devenu promptement le maître... Nous avons étudié votre affaire et nous avons jugé ça. Donnez-vous trente mille francs si l'on vous débarrasse de tout ceci ; je vous liquiderai la chose et vous ne payez que l'affaire faite. — Vous connaissez les personnes?

Non, mon cher monsieur, j'attends vos renseignements. — Nous a dit : Il y a un benêt de vieillard qui est entre des mains d'une veuve. Cette veuve de vingt-neuf ans fait un bon métier de potasse, qu'elle a quarante mille francs de rente prises à deux pères de famille. Elle est sur le point d'engloutir quatre-vingt mille francs de rente en épousant un bonhomme de soixante et un an ; elle ruinera toute une honnête famille, et donnera cette immense fortune à l'enfant de quelque amant en sa débarrassant promptement de son vieux mari. Voilà le problème.

C'est exact, dit Victorin. Mon beau-père, monsieur Grelet, ancien parlement, un maire, je suis dans son arrondissement sous le nom de *mame* Nourisson, le poudritelle.

L'autre personne est madame Marthe. — Je ne la connais pas, dit madame Saint-Estève, mais en trois jours j'irai à la messe de compter ses chemises. — Pourriez-vous empêcher le mariage? demanda l'avocat. — Oh! en est-il? — A la seconde publication.

— Il faudrait enlever la femme. Nous sommes aujourd'hui dimanche, il n'y a que trois jours, car il ose marier mercredi, c'est impossible. Mais on peut vous la faire. Victorin Hulot fit un bond d'honnête homme en entendant ces six mots dits de sang-froid.

— Et comment lerez-vous? — Assassiner, dit-il. — Vous quarante ans, monsieur, que nous remplaçons le destin, répondit-elle avec un orgueil redoublé, et que nous faisons tout ce que nous voulons dans Paris. Plus d'une famille, et du faubourg Saint-Germain, m'a dit ses secrets : allez, j'ai conclu, rompu bien des mariages, j'ai déchiré bien des testaments, j'ai sauvé bien des honneurs. Je parie, dit-elle en montrant sa tête, un troupeau de secrets qui me vaut trente-six

mille francs de rente; et, vous, vous serez un de mes agneaux, quoi! Une femme comme moi serai-elle ce que je suis, si elle parlait de ses moyens? J'agis! Tout ce qui se fera, mon cher maître, sera l'œuvre du hasard, et vous n'aurez pas le plus léger remords. Vous serez comme les gens guéris par les somnambules, ils croient au bout d'un mois que la nature a tout fait.

Victorin eut une sueur froide. L'aspect du bourreau l'aurait moins étonné que cette sœur sentencieuse et prétentieuse du bague; en voyant sa robe lie de vin, il la crut vêtue de sang.

— Madame, je n'accepte pas les secours de votre expérience et de votre activité, si le succès doit coûter la vie à quelqu'un, et si le moindre fait criminel s'ensuit.

— Vous êtes un grand enfant, monsieur! répondit madame Saint-Estève. Vous voulez rester probe à vos propres yeux, tout en souhaitant que votre ennemi succombe.

Victorin fit un signe de dénégation.

— Oui, reprit-elle, vous voulez que cette madame Marnelle abandonne la proie qu'elle a dans sa gueule! Et comment forcé- vous lâcher à un tigre son morceau de bœuf? Est-ce en lui passant la main sur le dos et lui disant: *Minet!... minet!...* Vous n'êtes pas logique. Vous ordonnez un combat, et vous n'y voulez pas de blessures! Eh bien! je vais vous faire cadeau de cette innocence qui vous tient tant au cœur. J'ai toujours vu dans l'honnêteté de l'étoffe à l'hypocrisie! Un jour, dans trois mois, un pauvre prêtre viendra vous demander quarante mille francs pour une œuvre pie, un couvent ritiné dans le Levant, dans le désert! Si vous êtes content de votre sort, donnez les quarante mille francs au bon-homme! vous en verserez l'en d'autres au fies! Ce sera peu de chose, allez! en comparaison de ce que vous récolterez.

Elle se dressa sur ses larges pieds à peine contenus dans des souliers de satin que la chair débordait, elle sourit en saluant et se retira.

— Le diable a une sœur, dit Victorin en se levant.

Il reconduisit cette horrible inconnue, évoquée des antres de l'espionnage, comme du troisième dessous de l'Opéra se dressait un monstre au coup de baguette d'une fée dans un ballet-féerie.

Après avoir fini ses affaires au Palais, il alla chez monsieur Chapuzot, le chef d'un des plus importants services de la préfecture de police pour y prendre des renseignements sur cette inconnue. En voyant monsieur Chapuzot seul dans son cabinet, Victorin Hidot le remercia de son assistance.

— Vous m'avez envoyé, dit-il, une vieille qui pourrait servir à personifier Paris, vu du côté criminel.

Monsieur Chapuzot déposa ses lunettes sur ses papiers, et regarda l'avocat d'un air étonné.

— Je ne me serais pas permis de vous adresser qui que ce soit sans vous avoir prévenu, sans donner un mot d'introduction, répondit-il.

— Ce sera donc monsieur le préfet.

— Je ne le pense pas, dit Chapuzot. La dernière fois que le prince de Wissembourg a dîné chez le ministre de l'intérieur, a vu monsieur le préfet, et il lui a parlé de la situation où vous étiez une situation déplorable, en lui demandant si l'on pouvait amablement venir à votre secours. Monsieur le préfet, vivement intéressé par la peine que Son Excellence a montrée au sujet de cette affaire de famille, a eu la complaisance de me consulter à ce sujet. Depuis que monsieur le préfet a pris les rênes de cette administration, si calomniée et si utile, il s'est, de prime abord, interdit de pénétrer dans la famille. Il a eu raison, et en principe et comme morale; mais il a eu tort en fait. La police, depuis quarante-cinq ans que j'y suis, a rendu d'innombrables services aux familles, de 1799 à 1845. Depuis 1820, la presse et le gouvernement constitutionnel ont totalement changé les conditions de notre existence. Aussi, mon avis a-t-il été de ne pas s'occuper d'une semblable affaire, et monsieur le préfet a eu la bonté de se rendre à mes observations. Le chef de la police de sûreté a reçu devant moi l'ordre de ne pas s'avancer; et si, par hasard, vous avez reçu quelqu'un de sa part, je le réprimanderai. Ce serait un cas de destitution. On a bien dit: La police fera cela! La police! la police! Mais, mon cher maître, le maréchal, le conseil des ministres ignorent ce que c'est que la police. Il n'y a que la police qui se connaisse elle-même. Les rois, Napoléon, Louis XVIII, savaient les affaires de la leur; mais la nôtre, il n'y a eu que Fouché, que monsieur Lenir

— Adeline est sur vos traces, dit le baron.

— Ah ! si l'on pouvait payer mes dettes, demanda le baron d'un air défilant, car Samanon me poursuit.

— Nous n'avons pas encore payé votre arriéré, votre fils doit encore cent mille francs.

— Pauvre garçon !

— Et votre pension ne sera libre que dans sept à huit mois...

Si vous voulez attendre, j'ai là deux mille francs !

Le baron tendit la main par un geste avide, effrayant.

— Donne, Lisbeth ! Que Dieu te récompense ! Donne ! je sais où aller !

Mais vous me le direz, vieux monstre ?

— Oui ! Je puis attendre ces huit mois, car j'ai découvert un petit ange, une bonne créature, une innocente, et qui n'est pas assez âgée pour être encore dépravée.

— Songez à la cour d'assises, dit Lisbeth, qui se flattait d'y voir un jour Hulot.

— Eh ! c'est rue de Charonne ! dit le baron Hulot, un quartier où tout arrive sans esclandre. Va, l'on ne me trouvera jamais. Je me suis déguisé, Lisbeth, en père Thorec, on me prendra pour un ancien ébéniste, la petite m'aime ; et je ne me laisserai plus manger la laine sur le dos.

— Non, c'est fait ! dit Lisbeth en regardant la redingote. Si je vous y condamnais, cousin ?

Le baron Hulot monta dans la voiture, en abandonnant mademoiselle Elodie sans lui dire adieu, comme on jette un roman lu.

En une demi-heure, pendant laquelle le baron Hulot ne parla que de la petite Atala Judix à Lisbeth, car il était arrivé par degrés aux affreuses passions qui ruinent les vieillards, sa cousine le déposa, muni de deux mille francs, rue de Charonne, dans le faubourg Saint-Antoine, à la porte d'une maison à façade suspecte et menaçante.

— Adieu, cousin, tu seras maintenant le père Thorec, n'est-ce pas ? Ne m'envoie que des commissionnaires, et en les prenant toujours à des endroits différents.

— C'est dit ! Oh ! je suis bien heureux ! dit le baron, dont la figure fut éclairée par la joie d'un futur et tout nouveau bonheur.

— On ne le trouvera pas là, se dit Lisbeth, qui fit arrêter son fiacre au boulevard Beaumarchais, d'où elle revint, en omnibus, rue Louis-le-Grand.

CHAPITRE XXXIV

La vengeance à la poursuite de Valérie.

Le lendemain, Crével fut annoncé chez ses enfants, au moment où toute la famille était réunie au salon, après le déjeuner. Célestine courut se jeter au cou de son père, et se conduisit comme s'il était venu la veille, quoique, depuis deux ans, ce fût sa première visite.

— Bonjour, mon père ! dit Victorin en lui tendant la main.

— Bonjour, mes enfants ! dit l'important Crével. Madame la baronne, je mets mes hommages à vos pieds. Dieu ! comme ces enfants grandissent ! ça nous chasse ! ça nous dit : « Grand-papa, je veux ma place au soleil ! » Madame la comtesse, vous êtes toujours admirablement belle ! ajouta-t-il en regardant Hortense. — Et voilà le reste de nos écus ! ma cousine Bette, la vierge sage. Mais vous êtes tous très-bien ici... dit-il après avoir distribué ces phrases à chacun, et en les accompagnant de gros rires qui remuaient difficilement les masses rubicondes de sa large figure.

Et il regarda le salon de sa fille avec une sorte de dédain.

— Ma chère Célestine, je te donne tout mon mobilier de la rue des Saussayes, il fera très-bien ici. Ton salon a besoin d'être renouvelé. Ah ! voilà ce petit drôle de Wenceslas ! Eh bien ! sommes-nous sages, mes petits enfants ? il faut avoir des meurs.

— Pour ceux qui n'en ont pas, dit Lisbeth.

— Ce sarcasme, ma chère Lisbeth, ne me concerne plus. Je vais, mes enfants, mettre un terme à la fausse position où je me trouvais depuis si longtemps ; je va en bon père de famille, je viens vous annoncer mon mariage, là, tout bonnement,